

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'ÉTRANGER
Un an..... 64 fr.	Un an..... 96 fr.
Six mois. 32 fr.	Six mois.. 48 fr.
Trois mois 16 fr.	Trois mois 24 fr.
Chèque postal Français 586-65	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

SUBIRONT-ILS LE SORT DU MAIRE DE CORK ?

Le froid gagne leur corps

Pendant la dernière inondation l'eau envahit le sous-sol de la Maison d'Arrêt de Corbeil et mit à mal le calorifère qui dispensait un peu de chaleur dans les cellules des prisonniers. Depuis, il n'a pas été réparé.

La « chambre » sombre et humide dans laquelle Jeanne Morand, verrouillée par la volonté de Colrat, médite sur la méchanceté des maîtres et l'indifférence des foules, est médiocrement chauffée par un petit feu de cheminée. Et Jeanne Morand se penche dessus afin de réchauffer artificiellement un corps privé de sang.

Le moral, chez elle, est sans changement, la volonté est irréductible ; l'âme est vaillante mais la carcasse tremble.

Jeanne Morand avait beaucoup froid hier soir.

Elle ne veut pas garder le lit, elle serait trop éloignée du feu. Puis surtout elle craindrait, étant couchée, de ne point voir venir la mort ; et elle désire envoyer à la maman chérie, avant de partir « si loin », une douce et ultime pensée.

Cela est dit doucement, presque balbutié. Elle ne discute plus comme avant-hier, et nous devons nous approcher bien près pour comprendre toutes ses paroles.

Votre victime est dans la voie où vous avez voulu la mener, Monsieur le Garde des Sceaux ; persistez encore dans votre attitude, et votre conscience sera souillée d'un crime dont nous ne voyons vraiment pas quel bénéfice vous pourriez tirer.

Le médecin de l'Administration Pénitentiaire se solidarise avec les bourreaux de Jeanne. Ce monsieur s'apprête à lui infliger le traitement que connaît le maire de Cork : à lui faire des piqûres pour la faire agoniser plus longtemps.

Reste à savoir si notre ami, dans un effort surhumain, ne trouvera pas assez de forces pour souffler ce drôle de docteur.

Meunier est bien malade. Il perd encore du sang l'avant-dernière nuit. Aussi ses camarades voient anxieusement venir l'heure, le soir, où chacun d'eux est enfermé isolément. Ils craignent de ne trouver qu'un cadavre, le lendemain matin, dans la cellule de Meunier.

Celui-ci, fixé pourtant sur ce qui l'attend, conserve une sérénité qui nous bouleverse autrement qu'une douleur bruyante.

Chauvin, lui, a comparu devant la Cour d'Appel hier. Bien qu'il s'exposât, surpris par le froid, à tomber en route, il répondit à la convocation qui lui avait été envoyée. Il n'était point de retour quand nous dûmes quitter la Santé.

Doriot, Lhomme, Loréal font face, eux aussi, à la situation, en hommes que rien n'arrête, même pas la perspective d'une fin prochaine.

Au Ministère de la Justice, on n'a pris encore aucune décision en ce qui concerne la libération de Jeanne Morand et les grévistes de la faim.

Vers les 18 heures, hier, une nouvelle nous est parvenue, apportant la tristesse et la colère dans nos cœurs. Le Temps et Paris-Soir donnaient cette information :

« La Commission de libération conditionnelle à laquelle a été soumis le dossier Jeanne Morand vient de décider, à l'unanimité, qu'il n'y avait pas lieu actuellement de faire bénéficier la condamnée d'une mesure de faveur. »

Etait-ce possible, nous demandions-nous, que la Commission soit revenue sur sa décision pour faire sa cour au Ministère de la Justice ?

Etait-ce possible que le gouvernement rompe le silence pour faire connaître qu'il voulait la mort de Jeanne Morand et de ses codétenus ?

Nous allâmes aux renseignements. Et de notre source habituelle nous apprîmes que le Ministère de la Justice ne prenait point la paternité de la communication du Temps et de Paris-Soir.

Nous n'en demandâmes pas davantage.

Toutefois, à Paris-Soir, on nous a affirmé avoir reçu cette note dudit ministère.

Il est très probable qu'elle a été lancée par ordre pour tater le pouls de l'opinion publique et voir si un refus opposé à Jeanne Morand ferait hurler certaine presse.

Nous ne savons si certaine presse s'indignerait contre pareille décision de M. Colrat. Nous l'aimons à croire.

En tout cas, nous ne sommes pas déçus, nous, à laisser assassiner, sans rien dire et sans rien faire, les sept grévistes de la faim. Nous espérons bien, d'ailleurs, être appuyés dans nos protestations par tout l'élément révolutionnaire de ce pays et par les hommes de cœur qui se trouvent dans les rangs de la bourgeoisie.

Tenez-le-vous pour dit, lâches assassins.

Ils se concertent !

La marche vers la vérité se poursuit. La grande information elle-même s'émoussait. Le Matin est allé aux renseignements. Il excuse M. Marlier au sujet des rapports dégoûtants fournis par la police sur les meurtres de M. Daudet et de son fils. Mais en vain.

Quand donc licenciera-t-on cette police dont le seul travail est d'inventer d'ignobles fautes sur tous les ennemis du gouvernement ?

Et, enfin, Le Matin annonce que M. Mau-noury s'est rendu chez M. Poincaré, avec lequel il s'est longuement entretenu de la nouvelle tournure que prend l'affaire Daudet. Il a été discuté de la demande d'interpellation déposée par M. Ferdinand Buisson et relative à la déposition de M. Marlier.

Et le prochain conseil des ministres sera encore chargé d'examiner la question.

Décidément, M. Pierre Bertrand avait raison de faire remarquer (à peu près) : « Pour que le gouvernement, qui a pas mal de choses à faire, s'occupe ainsi de ces racontars, c'est qu'il y a des dessous mystérieux. »

Quand M. Marlier se décidera-t-il à répondre ? — G. V.

LES 5 FRANCS

du

«Libertaire»

Vous avez neuf jours,
amis Lecteurs, pour
verser votre thune au
:-:- quotidien :-:-

Mais n'attendez
pas la dernière
limite

pour l'envoyer

Feuillets épars

La foire électorale est virtuellement ouverte. Et il paraît que celle-ci ne ressemblera en rien aux précédentes. Il nous semble avoir déjà entendu ça, les fois d'avant...

Enfin, acceptons l'augure de l'originalité des élections qui viennent. Ça n'engage à rien.

En ce qui le concerne, le Parti Communiste innove, sans doute parce qu'il lui était assez difficile de faire autrement puisque c'est la première fois qu'il participera à une consultation générale auprès du peuple de plus en plus souverain. Cachin nous dévoile les secrets électoraux du Comité directeur élargi qui a décidé de rompre avec toutes les louches combinaisons du passé : la presque totalité des candidats du seul parti prolétarien sera composée d'ouvriers et de paysans « encore occupés dans les usines et les champs ».

Voilà du nouveau ! Cette grande trouvaille est tout simplement admirable. C'est pour le coup que les votards éclairés n'auront plus la piètre excuse d'aller déposer dans l'urne leurs bulletins pour des avocats sans cause ou des médecins sans pratique ! Ils vont pouvoir, enfin, voter pour des frères, pour des prolés, des vrais.

Les candidats rêvés, quoi ! Ceux qu'on attendait en vain depuis qu'il existe le suffrage universel. Et des types qui ne trahiraient pas, ceux-là ! D'abord parce que s'ils étaient des renégats en puissance, le grand parti des purs les eût depuis longtemps vomis. Ensuite, parce que la terrible discipline de l'état-major de Paris et du grand quartier général de Moscou pulvériserait les parjures.

Il y eut bien, jadis, d'innombrables Jules Coutant, anciens ouvriers en rupture d'atelier, qui n'en devinrent pas moins, une fois la timbale décrochée, d'innombrables salopiaux. Bien sûr ! Mais cette fois, c'est pas la même chose...

On vous répète que c'est pas pareil ! Les candidats communistes seront bel et bien d'authentiques travailleurs. Et on vous jure même qu'ils n'auront rien d'absolument rien du « dessinateur » à la Souvarine, de l'« employé » à la Rosmer ou du « correcteur » à la Monette. (Et celui-là, pourtant, est un modèle d'assiduité au travail : il a bien, depuis quinze ans, exercé sa profession quinze jours en tout !)

Quant à la sincérité des convictions de nos futurs députés-boulets, soyez tranquilles. Tous ont fait leurs preuves. La plupart seront des antiparlementaires de toujours. Ce n'est pas parce qu'ils seront élus qu'ils auront changé... — Marcel TOUNEY.

Les Verriers d'Albi au désespoir

Il y a 23 jours que les ouvriers verriers confédérés et autonomes ont pris possession de la Verrerie ouvrière à la suite d'un conflit entre eux et le Conseil d'administration au sujet de la Caisse des retraites. Les unitaires se sont rangés du côté du Conseil d'administration.

Il faut rappeler que le Conseil d'administration s'est comporté vis-à-vis des ouvriers d'une façon peu amicale. Il y a eu plainte au préfet, au Parquet pour de prétendues entraves à la liberté du travail. Il y a eu arrêt sur les fournitures de charbon et autres, sur les sommes à encaisser par les ouvriers.

L'administration a fait défaut, maintenant. C'est alors que les ouvriers se sont réunis le soir, à 21 heures, et ont voté l'ordre du jour suivant, à l'unanimité :

Le personnel approuve unanimement le camarade Tantot d'avoir retiré sa demande en référé ; constate que la demande de mainlevée des oppositions faites par le conseil sur les paiements des marchandises vendues par nous, et cela pendant un délai de dix jours, pour permettre de continuer l'exploitation de l'usine et éviter l'irréparable, a été repoussée par nos adversaires, nous mettant ainsi dans l'impossibilité absolue de continuer tout travail.

Le personnel, en complet accord avec son comité directeur, décide ce qui suit : le dernier paragraphe de ses ordres du jour d'action sera appliqué immédiatement. En prévision des événements tragiques qui peuvent résulter de cette application, l'assemblée décide de désigner un deuxième comité directeur.

C'est la conscience haute et nette que, quels que soient les risques et les dangers, nous accomplirons notre devoir dans l'intérêt de l'œuvre et du prolétariat tout entier.

En conséquence, le feu a été mis à un bâtiment comme premier avertissement. Les six membres du Comité ouvrier, Tantot, Clermont, Jean Vinay, Marcel Biscons, Jules Roussel et Riennaud s'en sont déclarés les auteurs et ont été arrêtés.

Le personnel, réuni immédiatement, a nommé un nouveau Comité. Les bassins des fours sont vidés progressivement et le travail est arrêté.

La gendarmerie et la troupe occupent l'usine.

Le sinistre vieillard

Le cabinet Poincaré voit diminuer de jour en jour ses conditions de stabilité.

Ses collaborateurs principaux deviennent de plus en plus impopulaires :

Lasteyrie, dont l'incapacité financière éclate au cours des débats parlementaires actuels ; Maginot, dont la lourde stupidité n'a d'égal que l'extravagante présomption ; Chéron, que la cherté croissante de la vie signale à l'irritation des consommateurs ; Reibel, que le panama des régions dévastées et le scandale des dommages de guerre recommandent à l'indignation des masses populaires qui l'accusent de complicité dans ces malversations inqualifiables ; Colrat qui, en refusant à Goldsky les juges qu'il réclame et à Jeanne Morand la consolation de s'installer au chevet de sa vieille maman, soulève de dégoût les cœurs qui ne sont pas tout à fait insensibles.

Poincaré, lui, voit sa majorité décroître de séance en séance. Nul ne peut prédire combien de ses mameluks lui resteront fidèles dans les journées qui vont suivre.

Les partis politiques songent à le remplacer.

Le meilleur atout — le seul peut-être — que l'homme de la Ruhr conserve dans son jeu, c'est la difficulté de lui donner un successeur.

Ce n'est pas que les remplaçants éventuels fassent défaut. Ils sont nombreux les hommes politiques : les Briand, les Painlevé, les Barthou, les Tardieu, les Herriot, les Leygues qui sont prêts à recueillir sa succession. Il y a même des chefs militaires — et notamment Foch, Pétain et Mangin — qui assumeraient volontiers les responsabilités et les charges du Pouvoir ; en France, comme partout, les patriotes disposés à « se dévouer au bien public ».

même et surtout aux heures les plus difficiles, prêts à « se sacrifier au salut du pays », ces patriotes à l'âme intrépide ne sont pas rares.

Les convoitises sont allumées, les paris sont ouverts : qui l'emportera ? Or, il est un homme dont le nom, depuis quelques jours, a été mis en avant.

Ce n'est pas un militaire : mais il a fait la guerre, il a passé pour l'avoir gagnée et cela vaut bien un bâton de maréchal. Il ne siège ni à la Chambre ni au Sénat ; mais il a été député, sénateur, ministre, président du Conseil, et il est peut-être le personnage le plus représentatif des tripotages, des palinodes, des turpitudes, des intrigues, de l'impuissance, de la corruption

POUR LA VIE DE NOTRE QUOTIDIEN

Il nous faut 5.000 abonnés

Nous disions hier que, pour sauver le Libertaire, quotidien, au moins 6.000 lecteurs, anarchistes ou sympathisants, devaient verser leurs cent sous à la caisse du journal avant dix jours.

Oui, que chacun y aille de sa thune d'ici le 5 mars ! C'est la première planche de salut qui empêchera votre quotidien de sombrer. Il faut donc tout de suite la lancer avec le concours empressé de tous.

Mais cela ne suffira pas à maintenir sur l'eau bien longtemps l'œuvre entreprise. Il faut faire plus.

Au Congrès, nous avons envisagé d'autres moyens pour permettre au Libertaire de paraître chaque jour. Après la thune de cette semaine, nos amis lecteurs auront à s'atteler à une autre besogne, tout aussi pressante : la conquête des 5.000 ABONNÉS AU LIBERTAIRE QUOTIDIEN.

Ami lecteur, toi qui dépenses, chaque matin, vingt-cinq centimes, pour te procurer le Libertaire chez ton marchand de journaux, tu donnes ainsi plus d'argent aux intermédiaires de la distribution et de la vente qu'à ton journal lui-même. Et, au bout de l'année, tu auras dépensé 90 francs.

Abonne-toi. Et la lecture quotidienne du Libertaire ne te coûtera que 72 francs. Tu auras réalisé ainsi une économie de 18 francs et tu auras donné à l'administration de ton journal le plus sûr moyen d'équilibrer son budget.

Et fais autour de toi des abonnés.

Nous donnerons ici la nomenclature des abonnements nouveaux réalisés par région.

Tous à l'œuvre, amis lecteurs, pour les 5.000 abonnés. Il faut que notre quotidien vive, malgré toutes les attaques, toutes les haines, toutes les embûches.

Et d'abord, versons tous notre thune avant le 5 mars !

COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE

Contre le crime affreux que le gouvernement de M. Poincaré est en train de commettre en laissant mourir de faim sept prisonniers politiques, le Comité de Défense Sociale proteste de toute son énergie.

Il affirme, lui aussi, son entière solidarité avec Jeanne Morand et va s'efforcer de secouer l'opinion publique en l'intéressant au sort douloureusement poignant d'une femme et de six hommes qui, en ce moment de veulerie quasi générale, donnent au monde un exemple de si beau courage.

Le Comité de Défense Sociale ne veut pas que les gouvernants de ce pays assassinent les sept détenus politiques. D'accord avec le Syndicat Unique du Bâtiment, il organise

Un Grand Meeting

Demain jeudi à 20 h. 30

GRANDE SALLE DE LA MAISON DES SYNDICATS
33, rue de la Grange-aux-Belles

Il lance un appel pressant aux travailleurs parisiens et à tous les gens de cœur, de quelque parti qu'ils soient. Il espère que les uns et les autres répondront nombreux à son invitation, et accourront.

AU SECOURS

de Jeanne Morand, de Meunier, de Lhomme, de Loréal, de Chauvin, de Doriot et de Tréand, les martyrs de la troisième république.

Les orateurs :

Pierre BESNARD Sébastien FAURE JOUVE
du C. D. S. de l'U. A. du S. U. B.

ROUSSET CARRE
du C. D. S. du S. U. B.

vous expliqueront, camarades auditeurs, la longue suite de souffrances que dut endurer Jeanne Morand pour s'être montrée une militante convaincue et une pacifiste dans toute l'acceptation du mot durant la grande tuerie.

Et vous, communiquez avec eux quand ils vous diront toute la beauté du geste des autres grévistes de la faim.

Les grèves continuent

CHEZ CITROËN

Voici le communiqué du Comité de grève :

« Le Comité de grève des usines Citroën (Javel, Levallois, Mors) tient à signaler aux camarades grévistes les moyens malpropres employés par le patronat et ses valets, d'accord avec la Confédération Nationale du Travail, organisation patronale et jaune. Les figurants sont placés à l'entrée de l'embauche pour influencer les inconscients, et là, chefs d'équipes, contre-maîtres et chefs d'ateliers, sortent dans la rue et battent le rappel. C'est avec satisfaction que nous avons pu constater que malgré les efforts de tous ces plats valets, aucune rentrée sérieuse ne s'est produite. Au contraire, c'est avec dégoût que les camarades ont pu se rendre compte de ces manœuvres.

« Le Comité tient à rappeler à tous les camarades qu'ils réfléchissent, et qu'ils se rappellent que tous ces lèche-bottes qui se font si pressants auprès d'eux, ne sont que les garde-chiourne qui, en temps normal, se plaisaient à leur faire subir des injustices et des diminutions de salaires.

« Décidés à mener la lutte jusqu'à complète satisfaction, nous tenons à mettre les camarades en garde contre toutes ces petites malpropres, de rester calmes, et de faire la police eux-mêmes auprès des usines, et de se retrouver nombreux à la Grange-aux-Belles, ce matin à neuf heures et demie.

Voici maintenant l'appel du Comité d'usine Citroën (Javel, Levallois et Mors) :

Camarades,

« Depuis le 15 février, un litige existait avec le patronat. Celui-ci avait cru bon de répondre par un lock-out de huit jours, croyant à la lâcheté de ses ouvriers. Aussi c'est du fait que nous avons relevé le gant, en décidant, nous, comité d'usine, organisme d'unité, de répondre par la grève générale des usines Citroën (Javel, Levallois et Mors).

« Aussi sachant que la solidarité n'est pas un vain mot, nous demandons à tout le prolétariat de venir nous soutenir dans la lutte, et d'envoyer les fonds de secours aussi rapidement que possible, à la salle des commissions, au deuxième étage de la Bourse du Travail. De votre appui dépend la victoire !

« Tous à vos poches, et nous l'emporterons ! »

CHEZ PANHARD

Les camarades restant toujours en grève considèrent l'inconscience de leur camarade travaillant à la maison Panhard comme une lâcheté et les qualifient de dégoûtants. La population laborieuse du XIII^e regarda avec mépris ces pauvres moutons du patronat qui marchent tête basse comme honteux envers leurs camarades grévistes.

DANS LA CHAUSSURE

À la maison Dressoir, le mouvement continue. Hier matin, une entrevue eut lieu entre les délégués ouvriers et la Direction. Devant l'intransigence des patrons, les ouvriers et ouvrières de cette maison, réunis à la Bourse, ont voté l'ordre du jour suivant :

« Le personnel de la maison Dressoir, réuni le 26 février 1924, après avoir entendu la réponse faite par la direction à la délégation ouvrière, décide de ne reprendre le travail qu'après avoir obtenu entière satisfaction ; fait savoir à la direction qu'au cas où elle serait disposée à discuter sur des bases nouvelles, une délégation se tiendra à sa disposition ».

À signaler que la direction de la maison Dressoir s'intéresse beaucoup si l'organisation syndicale se trouve encore dans la possibilité de donner des secours aux grévistes. C'est ainsi que M. Maheu, directeur, se trouvant lundi, à 14 heures, dans l'auto-bus Louvre-Saint-Fargeau, demandait à une jeune gréviste des renseignements sur les fonds de caisse de l'organisation et de sa capacité en ce qui concerne la distribution des secours.

Que M. Maheu ne se creuse pas les méninges. La caisse du Syndicat de la Chaussure n'est pas aussi bien garnie que celle de la maison Dressoir. Qu'il sache bien que les secours distribués sont dus à l'effort et à la solidarité de la classe ouvrière, que cette solidarité, nous l'espérons, ne sera pas un vain mot et, qu'au contraire, elle se manifestera de plus en plus.

Nous ferons tout pour cela, et nous pouvons lui dire que s'il compte là-dessus pour voir ses ouvriers réintégrer les ateliers, il sera déçu comme il l'a été les jours précédents.

La journée qui vent de s'écouler a permis de constater, une fois de plus, la ferme volonté des camarades en grève d'aboutir à un résultat positif.

Dans les différents secteurs de grève, la situation a été exposée nettement par les militants, et, quelle que soit la durée du conflit, chacun est résolu à faire son devoir jusqu'au bout.

Du côté patronal, il n'en est pas ainsi, et certains employeurs qui, officiellement, déclarent s'en tenir aux décisions du syndicat patronal, ont laissé entendre qu'ils en avaient assez ; nous ne pouvons en dire davantage pour le moment, mais il pourrait, d'ici peu, y avoir des surprises.

Le mouvement est exploité par deux ou trois patrons qui sont en train de rouler magistralement leurs collègues. L'avenir nous apportera certainement des révélations aussi curieuses que piquantes à ce sujet.

En attendant, les maisons qui ont donné satisfaction travaillent à plein rendement et ces patrons, bien avisés, se félicitent d'avoir accordé satisfaction.

Le Syndicat ouvrier est résolu à poursuivre la lutte sans merci. Nous collecterons en ce moment une série de renseignements qui jetteront un jour sur les agissements de nos exploitateurs.

Les embusqués qui firent la guerre derrière leurs millions, les profiteurs, les brasseurs d'affaires louches seront impitoyablement démasqués.

Plusieurs maisons ont encore donné satisfaction aujourd'hui. En résumé la situation est excellente et nous avons l'absolue conviction que, d'ici peu, nous enregistrons une victoire totale.

Appel à la Solidarité. — Depuis bientôt trois semaines, les travailleurs de la

Chaussure luttent pour une augmentation de salaires. Les patrons les plus intranquillants sont les gros, et ceux dont les salaires payés sont dérisoires, ce qui annule les capacités de résistance des grévistes. Les patrons escomptent que la caisse du Syndicat se videra rapidement, et que les plus nécessiteux des ouvriers réintégreront les ateliers.

Camarades de toutes corporations, nous vous demandons d'exercer immédiatement votre solidarité en faveur de nos camarades en lutte.

Envoyer les fonds au camarade Basile, trésorier du Syndicat général des Ouvriers en Chaussures de la Seine, bureau 18, premier étage, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e).

Voici les réunions d'aujourd'hui :

Pour le 13^e, à neuf heures, à l'Utilité Sociale ;
A la Bourse, grande salle, à neuf heures, pour la Maison Dressoir ; Salle des Conférences pour les autres maisons ;
A la Salle Grangier (18^e), toutes maisons réunies à dix heures ;
A la Bellevilloise, à quinze heures.
Tous présents aujourd'hui, comme auparavant.

Les autres grèves

Les vidangeurs. — Une réunion s'est tenue hier matin, rue Grange-aux-Belles. Le camarade Midol, conseiller municipal, a rendu compte de ses démarches auprès des pouvoirs publics pour assurer l'hygiène et la salubrité, pour faire respecter les lois sur les machines à vapeur et sur les permis de conduire, la maison Moritz ayant contrevenu à toutes ces dispositions légales.

Après cela, les grévistes ont décidé de continuer la lutte pour la réussite complète de leurs revendications.

Appareils de chirurgie. — Le personnel de la Maison Guyot (mobilier chirurgical et instruments de chirurgie) est en grève pour une augmentation de salaire.

Le syndicat prie les ouvriers de ne pas se présenter à l'embauchage dans cette maison.

Les fabriques d'enveloppes. — Dans la journée d'hier la grève de l'enveloppe a pris une nouvelle extension. La totalité du personnel des Maisons Compel, Godchaux, Guibourt et de plusieurs autres maisons s'est joint au mouvement. Il reste encore deux fabriques qui n'ont pas été touchées par la grève. Les grévistes vont s'employer pour que ces deux fabriques soient désertées au plus tôt par leur personnel.

À la réunion d'hier matin, les ouvrières ont manifesté un bel enthousiasme et une volonté bien arrêtée de poursuivre la grève jusqu'à la réussite du mouvement.

Réunion générale des grévistes ce matin à 9 heures, salle Jean-Jaurès, Bourse du travail.

Cimentiers de chez Graveron. — Les cimentiers de l'entreprise Graveron, occupés aux ponts Doudeauville et Marcadet, ont obtenu 25 centimes d'augmentation par heure. Ils ont repris le travail.

Les débardeurs du quai de Seine. — Les 50 débardeurs de la Compagnie générale de navigation, 46, quai de Seine, ont cessé le travail, réclamant 5 francs de plus par jour.

Ebénistes. — Les ébénistes de la maison Châtellier, rue de Wattignies ont obtenu des augmentations horaires de 0.50 à 0.75, mais la direction refuse de reprendre 32 camarades.

Instruments de cuivre. — Le personnel de la maison Thibouville, rue Saint-Charles, fabrique d'instruments de cuivre, a cessé le travail pour réclamer une augmentation de 20 %.

EN BANLIEUE

Nanterre. — Les ouvriers de la fabrique Léger (voitures d'enfants), ont cessé le travail. Ils réclament 15 % d'augmentation.

Bagnole. — Le personnel de l'usine Hue (fabrique de baromètres) est en grève pour une augmentation de salaire.

Choisy-le-Roi. — Une demande d'augmentation de salaire de 20 % ayant été refusée, les ouvriers de la briqueterie Lambert se sont mis en grève.

EN PROVINCE

Alais. — Les verriers sont en grève. Ils réclament 2 francs de plus par jour.

Dôle. — Les ouvriers de la fonderie Nélaton, ayant obtenu une augmentation variant de 5 à 10 %, ont repris le travail.

Rives. — Le personnel de la fonderie Terrade, à Rives (Isère) a repris le travail après avoir obtenu une augmentation horaire de sept centimes.

Melun. — Les terrassiers de l'entreprise Chagnaud, au Mée, près de Melun, ont repris le travail à la suite d'un accord.

Romans. — Après 12 jours de lutte les ouvriers de la Maison Pelican (Bonnet) viennent de terminer la grève par une victoire totale, en faisant aboutir la revendication demandée : renvoi du directeur, pour brutalité envers un travailleur.

Cette grève fut menée de bout en bout très énergiquement par tous, sauf 4 ou 5 jaunes, qui n'eurent pas le courage de suivre leurs camarades dans ce bel acte de solidarité. Elle démontre que l'action de rue joue le grand rôle, puisque le patron vert fut obligé de rabattre ses ailes et le sinistre gredin ne fera désormais plus de mal dans cette usine. Aux autres de savoir en tirer les déductions qui s'imposent s'il allait brimer ailleurs.

Vivier-au-Court. — Les métallurgistes de ce pays ardennais continuent vaillamment la lutte.

Devant le juge de paix, les patrons ont refusé de discuter avec le syndicat. Un seul patron, au début de la grève, a signé le tarif ouvrier.

Des manifestations ont lieu au chant de la « Carmagnole » et de l'« Internationale ».

Le Comité de grève a fait venir des denrées alimentaires qui sont distribuées quotidiennement.

Les 68 ouvriers de l'usine Jacquemont (le patron qui a signé) versent 10 % de leurs salaires pour les grévistes. Le moral est bon.

Les camarades de Vigne-au-Bois, qui sont en grève depuis le 22 février, pour une augmentation de salaire, se joindront demain jeudi à ceux de Vivier pour une grande démonstration.

Reims. — La grève de l'alimentation continue. Les 5 maisons en grève occupent 3.000 employés et ouvriers ; le chômage est général.

Les patrons ont signifié qu'ils abrogeaient le contrat collectif de 1920, que les contrats seraient désormais individuels, que la journée sera de 9 heures et pourra être prolongée. Les salaires seront augmentés de 2 fr. 70 par jour ce qui donnerait un salaire de 25 fr. 20 pour 9 heures.

Les grévistes réclament le contrat collectif, la journée de 8 heures et des salaires plus élevés.

Le Havre. — Les ouvriers de la maison Desmarais (pétrole) sont en grève pour une augmentation horaire de 30 centimes. Auparavant, les hommes gagnaient 1 fr. 70 de l'heure, les femmes 1 fr. 125 et les enfants 0 fr. 45.

Les revendications

Phares Ducellier. — Réunion ce soir à 18 h. 15, au café du coin du boulevard Voltaire et de la rue Alexandre Dumas.

Ordre du jour : respect des 8 heures et augmentation des salaires.

CONGRES DES USINES

Le congrès se tiendra le dimanche 9 mars. Les syndicalistes sont priés de faire le nécessaire pour que cette manifestation reste sur le terrain syndical et ne soit pas une manœuvre de plus d'une secte politique.

LA SOLIDARITE

Il est rappelé aux camarades qu'il faut pratiquer la plus large solidarité envers les grévistes.

Les secours doivent parvenir au trésorier central de la minorité syndicaliste, Massot, 52, boulevard de Belleville, Paris 20^e. Ils seront aussitôt répartis entre les Comités de grève.

Groupe des Amis du "Libertaire"

Nous sommes heureux de constater le succès que rencontre le groupe des amis du LIBERTAIRE qui grossira rapidement.

Mais il ne faut pas que notre groupe aille à l'encontre de la proposition faite par notre camarade Le Meillour, et qui fut acceptée par le Congrès.

Le Meillour demandait que, pendant dix jours, chaque anarchiste fasse un sacrifice quotidien de 0 fr. 50 par jour, soit un total de 5 francs pour combler le déficit de notre journal.

Jusqu'à 5 mars, chaque camarade qui a à cœur de sauver son journal, pourra trouver cette pièce de cent sous, pour que vive le LIBERTAIRE, et enverra son obole à Lente.

Le Groupe des Amis, lui, continuera, même après cette date, son travail d'organisation autour du quotidien, car il considère que son action doit être suivie, si nous voulons que le LIBERTAIRE ne traverse plus des crises, mettant sa vie en danger.

Que dès aujourd'hui, les anarchistes envoient à P. Lente la pièce de cent sous pour boucher le trou, qui permettra au LIBERTAIRE quotidien de continuer son œuvre d'éducation et d'émancipation de la classe ouvrière.

Pornographes et Politiciens

Sous le titre : « Les Ecouries de la Presse vénales », l'Humanité du 24 courant publie quelques petites annonces recueillies dans Froufrou, et qui lui inspirent les réflexions suivantes :

« Affolés par les mesures de salubrité prises par M. Soulié, maire de Saint-Etienne, par Delagrè, maire de Périgueux, et par la volée de verges dont nous les avons gratifiés, les pornographes du « bloc des gauches » s'empresent de négocier la vente de leur presse immonde, dans l'espoir d'en tirer un gros profit avant que des interdictions des municipalités — qui vont se multiplier — coulent définitivement leur cynique entreprise.

« Nous verrons s'ils trouveront une poire pour leur racheter leur bolle à la veille de la banqueroute.

« En attendant, nous apprenons qu'une plainte a été déposée au Parquet contre les pornographes professionnels de la Maison Merle.

« Que va faire le procureur de la République ?

« Est-il exact que M. Gaston Vidal protège M. Merle, avec lequel il serait en combinaison pour l'autodrome de Miramas ?

« Combien se trouvera-t-il de députés pour s'élever contre ce scandale ?

« M. Ernest Lafont, dont on n'a pas oublié les mesures de salubrité promulguées à Firminy, ne va-t-il pas, au moins, dégrader sa responsabilité ? »

Cependant, nous lisons dans la même Humanité en date du samedi 23 décembre 1922 (en nos mains).

SI LE RIDICULE TUAIT !

« Nous apprenons par notre confrère du soir Le Quotidien, que M. Bec, maire d'Avignon, aurait donné l'ordre de faire lacérer les affiches de Froufrou, le nouveau magazine, édité par la S. E. P. T.

« Le directeur du Quotidien a, dans un article d'une mordante spiritualité, montré le ridicule d'une telle mesure.

« Non pas par sympathie pour M. Bec, mais tout simplement par respect du plus élémentaire bon sens, nous nous refusons encore à croire à la réalité de cette décision.

« Si pourtant, demain nous apportait la confirmation des dires du Quotidien, nous ne pourrions que nous incliner bien bas devant le malheur qui frappe M. Bec et sa famille.

L'Humanité était alors moins sévère, mais Eugène Merle n'était pas candidat... Aiglon non plus.

Qu'en dites-vous, les syndicalistes ?

H. BARTHALON.

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos d'un Paria

« Et maintenant, à la bataille. »
C'est un journal de gauche qui pousse ce cri belliqueux. Et c'est de la bataille électorale qu'il est question.

Les états-majors des divers partis politiques prennent leurs dispositions de combat, et lancent à leurs troupes des proclamations destinées à les enflammer et à les lancer à l'assaut des positions adverses.

Or savez-vous quel sera le chef des troupes de gauche, du fameux cartel dont Herriot, Painlevé, Boncour, Blum et Frossard sont les plus beaux ornements ? Un homme qui a mérité bien autant que quiconque, le titre de « citoyen 1910 », c'est l'Aristide lui-même. L'Aristide qui vient de prononcer à Carcassonne un discours brillant, étincelant, applaudi avec enthousiasme par les deux mille couverts républicains admis à l'écouter.

Des journalistes l'ont abondamment reproduit et commenté, louangé ou critiqué selon la firme qu'ils représentent. L'un d'eux écrit : « Avec son admirable élocution, la magnifica la France républicaine, la France de Justice et de Liberté, qui a libéré le Monde, et qui a mérité par leur aide fraternelle sa noble victoire. »

Comme on peut s'en rendre compte, le bourrage est exécuté de main de maître. Mais il y a surtout une phrase, une toute petite phrase, qui a suscité les ovations des auditeurs et des laudateurs de la presse, c'est celle-ci : « La guerre n'est plus possible, et nous n'en voulons pas ! »

Naturellement les gens de droite trouvent cette formule « inepte et scélérate ». Tombant de la bouche du caméléon virtuose, elle est certainement mensongère et dangereuse. Dangereuse parce qu'elle peut inciter des gogos d'électeurs à se reposer sur les déclarations du célèbre mystificateur, et à se figurer qu'en hissant une fois de plus au pouvoir cet étrange ami de la classe ouvrière, ils n'auront plus à redouter une nouvelle guerre du Droit et de la Liberté.

Je suis persuadé que les sinistres gourdes du « Bloc National » ne manqueraient pas elles aussi de crier à tous les échos qu'elles sont contre la guerre, qu'il faut à tout prix empêcher une nouvelle turbie, et que le meilleur moyen à employer pour cela, consiste à voter pour les admirateurs de Millerand et Poincaré, promus au rang de « bienfaiteurs » du peuple. Seulement, ils ne disent pas comme Briand que la guerre n'est plus possible, mais qu'au contraire elle arrive à grands pas, et que l'on n'empêchera les Allemands, les Russes et qui sait, les Anglais de nous attaquer, que si nous possédons une flotte, une armée, une aviation, susceptibles de les intimider.

Que les braves benêts d'électeurs du Bloc National se rassurent, le triomphe de MM. Herriot et Briand ne gênera en rien les combinaisons des fabricants de matériel de guerre.

Chez les « gens de maison » on entre également dans une période animée. On s'occupe activement de placer les sujets choisis parmi les plus disciplinés. M. Marcel Cachin prend la peine d'informer les masses « ouvrières et paysannes » que, par une curieuse innovation « l'immense majorité » des candidats bolchevistes aux élections prochaines sera composée d'ouvriers et de paysans encore occupés dans les usines et les champs.

L'infime minorité comprendra sans doute les travailleurs honorables employés à la C. G. T. U. ou au Parti, et les snobs, bourgeois, poétillans ou ex-traineurs de sabres, qui cabotinent au nom et aux frais d'une Révolution évanouie.

Contre tous ces attrape-nigauds, il va y avoir de quoi se distraire.

Au peuple qui travaille et souffre, contrairement à tous les charlatans que servent les candidats de tous les blocs, nous dirons simplement ceci :

La guerre sera toujours possible, l'esclavage et l'exploitation dureront tant que tu consentiras à t'en remettre à des maîtres tant que tu ne comprendras pas que toi seul peux, par un simple geste, être le maître de toi-même, et mettre fin à toutes ces abominations. Tant que tu complèteras pour te libérer, tu te heurteras constamment aux becs de gaz de la réalité. Si tu ne me bousculais par la même occasion, je dirais presque que c'est bien fait pour toi.

Pierre MUALDES.

Le baptême orthodoxe.

Le citoyen Cachin, qui est un habile viveur de la politique et un parfait caméléon, qui n'a jamais travaillé une heure dans un atelier, dans un chantier ou dans un champ, parle, dans l'Humanité d'hier, des « candidats des ouvriers et des paysans ».

Ce vieux professeur de la propagande était tout qualifié pour servir de parrain aux candidats de... l'arrivisme.

Il y a une petite erreur dans l'énoncé de Cachin. Ces extra-trupés candidats ne sont pas ceux des ouvriers et des paysans, ce sont ceux du P. C. qui les offre au prolétariat des villes et des campagnes. La nuance est de taille.

Et c'est sans doute la C. G. T. U. qui va prêter ses nourrissons pour cette petite manœuvre.

S'ils pouvaient se faire élire ou se déconsidérer assez et débarrasser le syndicalisme, ce serait une bonne affaire !

○○○

Un article bon marché.

Dimanche matin, il y eut presque une émeute au marché de Ménilmontant. Le saindoux avait augmenté, les patates avaient monté, le pot-au-feu lui-même...

La mère Schmidt en était indignée. Il fallait l'entendre, au milieu d'un groupe de commères opinant du bonnet :

— Mais y veulent la mort du pauvre peuple. Tout vaugmente.

— Pardon, fit un loustic, je connais un article qui baisse.

— Lequel ? demandèrent les ménagères en chœur.

— Le franc, répondit l'autre en s'esqui-

vant, car le moment n'était pas aux plaisanteries.

Il y eut une minute de stupeur, et, traduisant les sentiments de son groupe, maman Schmidt répliqua vertement :

— Va donc, eh, tête de lard ! Tu ferais mieux dans une marmite que ton article bon marché !

○○○

Encore un !

La Fédération du Bâtiment a répondu hier à l'Humanité du 25 février, à propos d'un syndicat douteux de Lons-le-Saunier qui avait juré fidélité éternelle à Yellow Monmouth et à Red Lozowski.

Il s'agit d'un mort-né ressuscité pour les besoins de la cause orthodoxe. Le miracle est vraiment merveilleux, car avant d'être inscrit à l'état civil de la Fédération, le ressuscité crie Alleluia sur les fonts baptismaux.

Toujours le même procédé inconvenant : l'église avant la mairie, la politique avant le syndicalisme.

C'est ainsi que s'établit solidement la bonne petite loi de la majorité. Si c'est avec des factus de ce genre que le P. C. entend défendre les huit heures et les salaires, les compagnons du Bâtiment ne seront jamais autant avantagés que les marabouts de la glorieuse tribu des Beni Oui Oui.

La Vie des Lettres

Stendhal et la guerre

Stendhal fut un drôle d'homme doué d'un profond talent et d'un caractère extrêmement antipathique.

Sac et narquois, égoïste à l'excès (égoïste au sens péjoratif du mot), vaniteux et sans scrupules, il mena une vie de peu d'intérêt. Par contre il concentra en des pages rares une observation aiguë des gens et des choses et des jugements exacts sur la vie, exacts parce que froids.

Stendhal appartenait à cette race des hommes qui ne se passionnent jamais, ni pour une foule, ni pour un individu, ni pour une idée.

Il aime l'armée par romantisme : « Ah ! s'arracher à cette médiocrité royale, cléricale, émigrée, industrielle, bourgeoise ; charger à la tête de deux cents dragons républicains ! » D'ailleurs, comme le fait remarquer Drieu La Rochelle dans Les Nouvelles littéraires, son costume de dragon lui sert surtout à se promener dans les couloirs de la Scala. Et il se fait fournir dans les salons des certificats de combattant. « Il lui arriva pourtant, par la suite, écrit Drieu La Rochelle, de se faire la réputation d'un gaillard en se montrant, un rasoir à la main, pendant la retraite de Russie. »

Du courage, il en a surtout donné à ses héros : Julien, Fabrice, Lucien, etc...

Il fut un des innombrables littérateurs (un grand parmi ceux-ci) pour qui la guerre est une excellente matière, sinon matière à copie, tout au moins matière à dissections morales.

Et il en est sorti des chefs-d'œuvre.

PETITES NOUVELLES :

— Rudyard Kipling a écrit une préface pour la traduction que M. Albert Savine a faite du livre de Mark Twain : Tom Sawyer à travers le monde.

— Dans Manomètre, une opinion sur Freud : « Pour comprendre Freud, chaussez des téticules en guise de lunettes. »

— On annonce que M. Victor-Emile Michelet donnera prochainement sous ce titre : Le Tombeau d'Helène, un ouvrage poétique inédit auquel il travaille manuellement avec l'aide de Roger Dérivé, qui compose lui-même ses poèmes sur la presse à bras de l'« Encrier ».

— Les Croquis brefs d'Albin consacrent leur dernier petit cahier à Marcel Millet.

Georges VIDAL.

Où aller ce soir ?

Théâtres lyriques

OPERA. — 20 h. 30 : Le Martyre de saint Sébastien.

OPERA-COMIQUE. — 20 h. 15 : les Contes d'Hoffmann.

VARIETES. — 20 h. 30 : Ciboulette (Musique de Reynaldo Hahn).

TRIANON-LYRIQUE. — 20 h. 30 : Sylvie ; Isabelle et Pantaloon.

Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — 20 h. 15 : Un Caprice ; Les Deux Trouvailles de Gallus.

ODEON. — 16 h. 30 : Huitième mercredi poétique : Mathilde Victor-Hugo ; 20 h. 30 : L'Invitation au voyage, Le Fardieu de la liberté.

THEATRE CORA-LAPARGIERE. — 20 h. 30 : Plus que Reine.

VAUDEVILLE. — 20 h. 30 : Après l'Amour.

NOUVEL-AMBIGU. — 20 h. 30 : Ma Tante d'Honfleur.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 20 h. 30 : Amédée ; Knock.

THEATRE DES ARTS. — 21 h. : Deux Hommes, une Femme.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier). — 20 h. 45 : Il faut que chacun soit à sa place.

MONTMARTRE-ATELIER (place Dancourt). — 20 h. 45 : L'Eventail ; L'Occasion.

ALBERT (troupe du Canard sauvage). — 21 h. : Coq d'or.

THEATRE DES MATH

A travers le Monde

COMMUNIQUÉS DE L'A. I. T.

JAPON

LE SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE

Il nous est enfin parvenu une lettre du Japon écrite après le tremblement de terre. Le camarade E. K. Nobushima nous dit dans cette missive :

Tokio le 5 janvier 1924.

« Le service de la presse, numéros 17 et 18 nous est bien parvenu. Nous vous remercions pour votre solidarité internationale. Vos déclarations seront traduites en japonais et publiées dans notre organe. Les obscures d'Osugi et des autres camarades ont eu lieu à la fin de l'année passée. Malgré les attaques à main armée des organisations réactionnaires, plus de 1.000 travailleurs suivirent le convoi. Le même jour avait lieu aussi à Yokohama et Osaka les obscures d'autres camarades qui attirèrent aussi une grosse affluence. Cela indique que plus de 2.000 anarchistes et syndicalistes révolutionnaires ont survécu à la catastrophe. »

Dans le numéro du 1er novembre de la « Correspondance Internationale » (organe de la 3^e Internationale) édition anglaise, se trouvait un article intitulé « Le meurtre du camarade Sakai » par G. Voytkin. Le communiste Toshihiko Sakai ne fut aucunement assassiné et n'a rien de commun avec notre camarade Sakai Caugi. L'article est une des tromperies habituelles de Moscou, et le but visé est très clair. Nos frères d'Europe sont du reste, encore mieux que nous en Asie, au courant des « trucs » des communistes.

Nous vous recommandons de ne pas manquer de fixer votre attention sur le mouvement anarchiste et syndicaliste révolutionnaire en Chine. Les bolchevistes y ont perdu toute leur influence. Un nouveau mouvement ouvrier croît ayant en tête les anarchistes et anarcho-syndicalistes. A Pékin, le mouvement dispose d'un journal quotidien, et des journaux régionaux paraissent hebdomadairement ou mensuellement dans toutes les provinces du pays. A Canton, il existe une fédération anarchiste très forte et d'une grande influence, et le syndicalisme révolutionnaire s'y développe et progresse. Quand la nouvelle du meurtre d'Osugi y parvint, un grand mouvement de protestation se développa immédiatement et spontanément. A la suite de démonstrations, plusieurs camarades de Schanghai furent arrêtés et sont aujourd'hui encore en prison.

Nous espérons fermement que nous nouerons des relations avec les camarades de toutes les parties du monde et que nous en recueillerons de grands fruits. »

Nous extrayons une information de l'organe des syndicalistes révolutionnaires du Japon « Kumai Undo » :

Notre organe « Kumai Undo » est de nouveau ressuscité. Les massacres d'anarchistes et de syndicalistes par le gouvernement de la Corée, après le tremblement de terre permirent aux pseudo-révolutionnaires de renier leurs idées et de tourner le dos aux travailleurs.

M. Hitoschi Yamakawa, un leader communiste qui avait été effrayé par les événements déclarait récemment qu'il était dangereux de parler de la révolution sociale, que le mouvement devait absolument se retrancher et se borner aux syndicats réformistes. Un autre communiste connu, M. Kyoji Fukuda, pendant le tremblement de terre et les massacres demandait pardon de son passé au gouvernement et promettait d'être dorénavant un « bon citoyen ».

Que ce soit dangereux ou non, nous, anarchistes et syndicalistes japonais continuerons la propagande de nos idées : « La libération de la classe ouvrière doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. Nous nous situons sur le terrain de la lutte de classe et tiendrons haut, jusqu'à la mort, notre bannière sur laquelle est écrit : « La révolution sociale et le contrôle de la classe ouvrière sur la société ». Dans ce but, nous avons de nouveau recommandé la publication de notre journal, malgré les grandes difficultés financières et malgré la répression gouvernementale.

LE MOUVEMENT OUVRIER A TOKIO APRES LE TREMBLEMENT DE TERRE

Le tremblement de terre et l'incendie anéantirent de nombreuses maisons et fabriques. Tokio est maintenant rempli de chômeurs hommes et femmes. Avant le premier septembre, le nombre des membres groupés dans les différentes organisations de Tokio était comme suit :

Fédération des Syndicats des Métallurgistes	3.500
Syndicat des Ouvriers de Shibaura	2.500
Fédération industrielle du Graphique	1.200
Fédération du Travail du Japon	300

La fédération des métallurgistes n'a pas subi de dommage, par contre, les syndicats des ouvriers de Shibaura dont les membres travaillaient à l'usine de fer de Shibaura ont beaucoup souffert par suite de la destruction de la fabrique dont les ouvriers sont sans travail. 80 % des membres de la Fédération Industrielle du graphique sont maintenant en chômage ! ! Cela nous donne une idée de la situation actuelle à Tokio ! Dans presque toutes les industries, les salaires ont été diminués de moitié. L'exploitation capitaliste est de plus en plus forte.

LA POLITIQUE ET LA CLASSE OUVRIERE

Les bolchevistes pénétrèrent dans la Fédération du travail du Japon sous prétexte de la « révolutionnarisation ». Ils hisserent leurs chefs et fabriquèrent d'innombrables résolutions et déclarations. Immédiatement après les sanglants massacres des syndicalistes et anarchistes révolutionnaires, le gouvernement déclarait que tous les hommes seraient forcés de voter. Devant cette critique situation, la fédération du travail du Japon se refusa de soutenir

les anarchistes et syndicalistes révolutionnaires, mais ils firent des compromis avec les autorités et firent amende honorable. L'organisation des briseurs de grève promit par écrit au cabinet Xamamoto d'être des premiers à combattre les éléments radicaux.

Camarades de tous les pays, soyez persuadés que nous resterons fidèles à notre idéal d'action directe et que, en aucun cas, nous ne nous compromettrons ni ne nous immiscerons dans des querelles politiques. Notre bureau a été détruit par l'incendie et le tremblement de terre.

Notre nouvelle adresse est : E. K. Nobushima, gare Rodo Undo-sha Komogono Katamachi 15, Hongo-ku, Tokio, Japon.

Nous avons tout perdu par la catastrophe. Nous prions donc les camarades de tous les pays de nous adresser de nouveau tout ce qu'ils nous avaient envoyé jusqu'au premier septembre.

RUSSIE

LA REPRESSION

Le secrétariat s'est adressé le 22 novembre à l'Internationale Communiste pour avoir des nouvelles de nos camarades David Kagan et Ivan Achitirsky. Ces deux camarades anarchistes avaient été arrêtés par la tchéka et on ignore ce qu'ils sont devenus, ils ont disparu. Ce cas est l'unique du genre dans le mouvement ouvrier moderne. Même chez les fascistes d'Italie, les gardes blanches d'Espagne, le féroce capitalisme d'Amérique, il ne se présente pas de cas semblable. Il restait aux communistes de la Russie des Soviets, à surpasser la réaction des pays les plus réactionnaires !

ALLEMAGNE

CE QUE FONT LES REFORMISTES, ET LES COMMUNISTES EN ALLEMAGNE

Pour se faire une idée des syndicats réformistes en Allemagne, il ne suffit pas de lire ce qu'ils disent dans les réunions internationales. Il est nécessaire de suivre leurs attitudes dans leur pays. Le président de la Fédération générale des syndicats allemands (A.D.G.B.), à une séance du bureau international du travail défendait les huit heures contre les capitalistes allemands et français. Il disait qu'il y avait d'autres moyens que la prolongation de la journée de travail pour augmenter la production. Dans le « Vorwärts », journal officiel du parti socialiste démocrate allemand et officieux de l'A.D.G.B., à la même époque, un de ses collègues Leipart disait des paroles tout à fait différentes :

« L'Allemagne ne peut sortir de sa triste situation économique que par la prolongation de la journée de travail. Mais aussitôt cette crise passée, il n'y aurait aucune raison valable de ne pas retourner à la journée de 8 heures qui se généralise de plus en plus dans le monde entier. Le retour aux 8 heures ne doit pas être retardé plus longtemps que le nécessite la situation. »

Le parti social-démocrate et les syndicats se sont donc déclarés pour la suppression des huit heures en raison de « la situation économique critique de l'Allemagne ». Aussi lors des dernières luttes pour le maintien des huit heures, les travailleurs furent combattus par tous les moyens par les organisations réformistes qui leur avaient tourné le dos.

Si les social-démocrates travaillent la main dans la main avec la meute capitaliste, les communistes cherchent à collaborer avec les militaires et les nationalistes. Le parti communiste d'Allemagne a de nouveau adressé une lettre aux officiers de la Reichswehr, particulièrement aux « völkischer » (en langage international fasciste). On dit dans cette missive :

« Nous estimons que le but unique de tout officier allemand doit être la libération de l'Allemagne de tous ses ennemis. » Puis plus loin :

« Nous ne trahirons aucun secret en disant que les troupes communistes à Pfalz, à Eifel et au Dinanthe mortel de Dusseldorf, ont sous la conduite d'officiers nationalistes prussiens lutté contre les séparatistes à coups de revolver et avec des grenades à main. »

« Le prototype militaire de cette guerre libératrice allemande correspond à la tactique menée par Letto Vorbeck (un général nationaliste) qui en Afrique avait battu avec les Turcs d'une façon brillante les troupes grecques qui étaient cependant dix fois plus puissantes. C'est par cette tactique que l'armée rouge a finalement chassé ses ennemis du pays : le matériel nous devons le chercher chez l'ennemi même, nous devons vaincre par la morale révolutionnaire et la capacité de manœuvre de notre armée. »

C'est la ligne de « la lutte de classes » que veulent faire suivre à la classe ouvrière les organisations appartenant au parti communiste. Ni les social-démocrates, ni les syndicats réformistes encore moins les communistes prostitués aux fascistes n'ont rien de commun avec le véritable prolétariat allemand. Le uns se compromettent avec le capitalisme, les autres se vendent au fascisme. Après l'union du gouvernement russe des soviets avec les fascistes d'Italie, les communistes allemands aujourd'hui déjà cherchent à s'unir avec les nationalistes fascistes dans leur propre pays.

Nous ne voulons connaître ni l'un ni l'autre

Bureau de l'A.I.T.

MEXIQUE

QU'Y A-T-IL DE VRAI ?

Les agences annoncent qu'hier le général Lopez a battu les révolutionnaires à Paso del Macho. Les révolutionnaires ont eu 150 tués ou blessés. Trois des leurs ont été faits prisonniers et exécutés après avoir passé en conseil de guerre.

EGYPTE

LES GREVES

A Alexandrie les grévistes ont repris le travail dans les filatures comme cela avait été convenu samedi passé. Les propriétaires, sous la pression du gouvernement apeuré, ont facilité la fin du conflit.

Les ouvriers de l'usine de tourteau ont à leur tour évacué l'usine qui a été occupée par la police pendant les négociations engagées avec les patrons.

Les grévistes ont fait hier à travers la ville, un grand défilé pour célébrer leur victoire.

ALLEMAGNE

LE FROID

L'hiver est si rigoureux que la Baltique est gelée sur de larges étendues près du rivage. Un vapeur de 800 tonnes a été pris dans les glaces à trois milles de Kolberg. Après plusieurs heures de marche sur la mer gelée, un homme de l'équipage a pu assurer la liaison avec la terre. La navigation sur la Baltique est complètement entravée.

LE PROCES HITLER

On annonce de Munich que les six accusés parmi lesquels Hitler, qui se trouvaient en prison préventive, ont été amenés à l'ancienne école de guerre où siège le tribunal qui les jugera et où ils seront détenus pendant tout le cours du procès. Ludendorff, Poerner et deux autres accusés sont en liberté.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE

L'EXIL DU PROFESSEUR UNAMUNO Buenos-Aires, 26 février. — Le groupe des intellectuels argentins de Lanca a lancé un manifeste pour protester contre l'exil du professeur Unamuno.

URUGUAY

IDENTIQUE PROTESTATION

Montevideo, 26 février. — Les intellectuels uruguayens ont décidé de télégraphier au général Primo de Rivera, pour protester contre l'exil du professeur Unamuno.

ANGLETERRE

LA GREVE DES DOCKERS

Dans la matinée, le travail n'avait repris que partiellement dans les docks à Londres, parce que le syndicat des armoires, connu sous le nom de syndicat bien, insistait pour qu'il fût fait droit à ses revendications. Mais dans l'après-midi, le syndicat a recommandé à ses membres de reprendre demain le travail, en conformité de l'accord général intervenu. Toutefois les négociations du syndicat bleu avec les patrons continueront, et le résultat de ces négociations devrait être communiqué dimanche.

On apprend en dernière heure que les membres du syndicat bleu repoussent les propositions faites par leur directoire.

AUTRICHE

RECONNAISSANCE DE JURE DU GOUVERNEMENT DES SOVIETS

Vienne, 26 février. — Le représentant du gouvernement autrichien à Moscou a présenté hier à M. Litvinov une note disant que le gouvernement autrichien est prêt à établir les relations normales diplomatiques et consulaires avec les Soviets.

Le gouvernement de Moscou a pris connaissance de cette déclaration ; le gouvernement des Soviets est ainsi reconnu de jure.

Le représentant de l'Autriche à Moscou M. Pohl, a été nommé chargé d'affaires.

DANS PARIS ET SA BANLIEUE

UN DRAME DOULOUREUX

Hier après-midi, à 16 h. 30, 27, rue du Louvre, aux ateliers de M. Hermagis, opticien, le tourneur Hesse, 26 ans, a tiré quatre coups de revolver sur le contremaître Ed. Vaucier, habitant boulevard Saint-Denis, à Courbevoie. Hesse a ensuite tenté de se suicider en se tirant deux balles dans la tête.

Tous deux ont été transportés à la Charité. Les raisons de ce drame sont simples et douloureuses. Hesse avait été renvoyé de l'atelier il y a quelque temps. Ayant intenté un procès, il fut débouté de sa demande, hier, et en fut tellement affecté qu'il céda à sa colère.

LE FEU DANS L'AUTOBUS

Rue du Louvre, en face n° 27, par suite d'un manque de freinage, le feu s'est déclaré dans l'autobus 1835, ligne « La Chapelle-Palais-Royal », conduit par le machiniste Rivol, demeurant 38, rue Papol, qui a éteint le feu à l'aide de grenades avant l'arrivée des pompiers. Personne ne fut brûlé.

ACCIDENT MORTEL

A 17 h. 15, à l'angle de la route de Chartres et de l'avenue d'Orléans, à Antony, Sylvestre Legallie, 28 ans, chauffeur, a été projeté sur le sol, le siège de son camion s'étant détaché. Il a eu la poitrine défoncée par les roues arrière du camion. Son corps a été transporté à l'Institut médico-légal.

LE REVOLVER A VANVES

A 18 h. 30, une jeune Italienne, Laurette Socci, quinze ans, demeurant 13, allée Ed. Vaillant, à Issy-les-Moulineaux, a tué dans la rue de deux balles dans le dos son compatriote Thomas Camario, habitant 8, rue Paul-Bert, à Vanves.

Arrêté par le commissaire de Vanves, Laurette Socci a déclaré avoir agi par vengeance en tuant le père de son ami qui l'avait quittée, après l'avoir rendue enceinte.

En lisant les autres...

Un portrait d'Aristide Briand

M. Edmond du Mesnil, dans le *Rappel*, a proposé du discours de M. Briand à Carcassonne, trace au fusain, à la manière de Forain, une belle silhouette d'Aristide :

Une page de plus à ajouter au chapitre de l'incohérence politique.

En vérité s'il existait un esprit public en France, ce ne sera pas faute d'avoir entendu chanter la Palinodie.

M. Aristide Briand s'en est donc allé en représentation extraordinaire à Carcassonne. C'est bien loin de Saint-Nazaire et de Saint-Chamond. Mais M. Aristide Briand est un merveilleux chanteur ambulant. Il excelle à « adapter » son répertoire aux circonstances de temps et de lieux, comme disent les Bons Pères.

Après avoir chanté l'« Internationale » à Saint-Etienne, il a chanté la « Marseillaise » à Périgueux ; il a failli chanter « Partant pour la Syrie », lorsqu'il brisa la grève des cheminots ; et le voici qui entonne maintenant le « Ça ira ! » avec accompagnement de chœurs socialistes.

Les grands légers en tournée ont ainsi coutume de se munir de billets d'aller et retour.

Et M. Edmond du Mesnil, vieil observateur à l'esprit toujours jeune, s'y connaît en la matière politique, qu'il traite du haut de sa plume depuis si longtemps...

Le souvenir de Pelloutier

Dans quelques jours, le 13 mars, il y aura vingt-trois ans que mourait, aux Brûlures-de-Sèvres, Fernand Pelloutier.

Dans le *Peuple*, J. Lapiere rappelle l'œuvre magnifique de celui que l'on peut appeler le fondateur du syndical-anarchisme en France :

Peu de militants connaissent sa « Lettre aux Anarchistes », qu'il écrivit en 1893, au lendemain du Congrès socialiste. Pourtant, que d'enseignements pourraient y trouver ceux qui se dressent contre notre vieille C.G.T. !

Dans une lettre, il situe avec netteté le syndicalisme à l'égard du socialisme politique par cette phrase :

« Actuellement, notre situation dans le monde socialiste est celle-ci : proscrits du Parti, parce que Guesde, aussi résolument part sans de la suppression de la propriété individuelle, nous sommes, en outre, ce qu'ils ne sont pas : des révoltés à toutes les heures, des hommes vraiment sans Dieu, sans maître et sans patrie, les ennemis inébranlables de tout despotisme : moral et matériel, individuel ou collectif, c'est-à-dire des lois et des dictatures, y compris celle du prolétariat, et les amants passionnés de la « culture de soi-même. »

...Et par cette phrase prise dans le même document où il juge l'œuvre des Bourses du Travail :

« Notre situation, tâchons de la conserver, et pour la conserver, consentons, ceux d'entre nous qui, à l'instar des collectivistes, considèrent l'agglomération syndicale et coopérative d'un côté, et la respect, et les autres, ceux qui croient à la mission révolutionnaire du prolétariat éclairé, à poursuivre plus activement, plus méthodiquement et plus obstinément que jamais l'œuvre d'éducation morale, administrative et technique, pour rendre viable une société d'hommes libres. »

Après la mort de Fernand Pelloutier, son frère Maurice a publié une « Histoire des Bourses du Travail » qui a été répandue à un nombre important d'exemplaires. C'est de son œuvre la partie la plus connue.

Un jour prochain, les organisations ouvrières voudront certainement que la pensée de Pelloutier semée, éparse, dans les comptes rendus de congrès, dans le « Ouvrier des Deux-Mondes », dans le « Bulletin des Bourses du Travail de province », et dans les revues de l'époque, soit rassemblée et imprimée pour inspirer les jeunes générations.

Mais, dites donc, Lapiere, ce ne sont pas seulement les disciples de Monmousseau dans la C.G.T.U. qui devraient prendre de cette graine-là, mais aussi les élèves de votre ami Jouhaux, dans la C.G.T. !

Souvenons-nous de Pelloutier !

L'affaire Philippe Daudet

Ni en père, ni en homme de conscience, mais en sale politicien, seulement soucieux de perdre ses ennemis en même temps que d'effacer de la vie de son fils les heures de révolte où il renia et exécuta la tradition d'Action française, Léon Daudet pétrit à tour de bras, comme un fou, les faits, dans le seul but d'en tirer les bons petits pains de sa cuisine électorale.

Son « papier », d'hier était le chef-d'œuvre de ce genre d'écriture fautive et basement intéressée. Raisant, délibérément, abstraction de tout ce que nous avons déclaré sur l'affaire, Léon Daudet se complait à nous mêler aux pires Marlier, aux plus exécrables Lannes, aux plus effroyables Flotter, dans l'espoir de nous envoyer au bagne en compagnie de ces tripouilles policières. Allons, monsieur Daudet, avez donc le courage de reproduire, à la même place où vous nous insultez, les nettes, loyales et courageuses déclarations que fait Georges Vidal dans ses articles du *Libertaire*. Mais vous auriez bien trop peur, hypocrite, que vos lecteurs comprennent de la sorte l'ignoble comédie que vous ne cessez de leur jouer.

Cependant, le *Quotidien* continue sa campagne pour la vérité. Albert Bayet écrit :

Serait-il donc vrai que l'esprit de parti peut aller, chez de braves gens, jusqu'à obscurcir la notion du just ?

Depuis quelque temps, chacun se rend compte que le drame qui eut pour dénouement la mort du pauvre petit Philippe Daudet est infiniment plus obscur qu'on ne l'avait cru tout d'abord.

Soupeignée, accusée, sommée de s'expliquer, la police, en guise de réponse, verse à l'Instruction un de ces rapports dont le moins qu'on puisse dire est que leur seule existence est la honte d'un peuple libre.

La-dessus, Ferdinand Buisson, à la Ligue des Droits de l'Homme, Pierre Bertrand, ici même, interviennent.

Que demandent-ils ? La lumière ? La lumière ! Qui, hors les coupables, peut la redonner ?

Toute la lumière, voilà ce que nous voulons. MALGRE LEON DAUDET, bête de l'ombre, animal des ténébres. Toute la lumière, pour confondre à la fois gens de police et d'Action française...

UN GRAND MEETING

organisé par le *Groupe de Défense des Révolutionnaires emprisonnés en Russie*, pour protester contre les atrocités du régime bolcheviste et exiger la libération de nos camarades, aura lieu le jeudi 6 mars prochain, à 20 h. 30, aux Sociétés Savantes, rue Danton.

A TRAVERS LE PAYS

UN FORÇAT S'ÉVADE

On annonce l'évasion, de la Guyane, de Jean Rouchy, âgé de 29 ans, originaire de Libourne (affaire des Aubrais) qui avait été condamné par la cour d'assises du Loiret, le 3 février 1921, aux travaux forcés à perpétuité. L'un de ses amis, Kiffer, avait été condamné à 10 ans de réclusion ; le deuxième, Groult, avait été tué par les gendarmes d'Artenay, et le troisième, Henri Isaac, s'était suicidé à l'auberge de Machelainville, au moment où il allait être capturé.

LES DANGERS DE LA CHASSE

Au cours d'une battue aux sangliers, dans les bois de Sivy-sur-Meuse, M. Lemus croyant avoir tué un sanglier, s'était engagé sous un fourré. Il en ressortait pour rejoindre ses camarades, lorsqu'une branche accrocha la tête de son arme. Le coup partit et M. Buvetot, âgé de 50 ans, propriétaire, reçut une balle en pleine poitrine. Le malheureux se rendant compte de la gravité de son état, tint à serrer la main de tous ses compagnons, puis il expira.

LA MER EST A TOUT LE MONDE

Une loi va étendre au rivage de la mer le droit de libre passage qui existe déjà le long des fleuves et des canaux.

Le pauvre bourgeois qui veut aller s'assoier sur un rocher, pourra enfin le faire en toute tranquillité, et les propriétaires devront enlever les fils de fer dont ils barriquent leurs portions de rivage.

LA BOURGEOISIE DEGRÉTÉE...

Le *Travailleur Savoyard* avait été deux fois condamné par défaut pour exaltation de militaires à la désobéissance, à 6.000 francs d'amende, et pour diffamation d'un fonctionnaire du service pénitentiaire à 100 francs d'amende et à 500 francs de dommages-intérêts. Sur opposition, le gérant ne se présenta pas.

Les jugements devinrent définitifs. Le gérant alla alors en appel devant la cour de Chambéry, mais ne se présenta pas à l'audience.

Les deux jugements ont été confirmés par la cour d'appel.

LE FROID ET LA NEIGE

Chalon-sur-Saône, 26 février. — Depuis trois jours, le froid a repris sur toute la région de la Bourgogne, et la neige tombe abondamment en gros flocons. Dans les parties montagneuses, la couche est de dix centimètres.

Le froid a fait une victime à Autun. Mme veuve Lartaud, 71 ans, qui regagnait son domicile, est tombée dans la neige, et est morte d'une congestion due au froid.

Les petites rivières et les étangs sont gelés.

Boulogne-sur-Mer, 26 février. — La neige est tombée cette nuit et ce matin sur la région, en assez grande abondance.

Troyes, 26 février. — Une abondante chute de neige a succédé ce matin au verglas qui était tombé cette nuit. La couche dépasse huit centimètres. La circulation est rendue difficile. Le thermomètre est redescendu au-dessous de zéro.

LES GREVES

Le conflit qui existait depuis quinze jours dans une manufacture de tapis et couvertures de Eauxvrais, a abouti à une solution ; à la suite d'une entrevue qui a eu lieu entre la direction et le personnel, il a été décidé que le travail reprendrait jeudi matin aux anciennes conditions. La Direction a fait au personnel la promesse d'accorder l'indemnité de vie chère au même taux que le consortium du textile du Nord, si ledit consortium venait à augmenter le taux actuel. Aucune sanction n'a été prise contre les grévistes.

Les deux usines fonctionnaient avec un effectif moyen de 45 à 50 0/0 ces jours derniers.

Ainsi, par la faute des jaunes, voici une grève qui a échoué en partie. Et l'on est donné lorsque les grévistes administrent une correction à ces jaunes !... Ils ne l'ont pas volée.

L'AFFAIRE DE L'ASILE D'ALIENES DE DURY

On se souvient des incalculables qui pèsent sur plusieurs infirmiers d'un asile d'aliénés qui frappaient les malades et se livraient même sur eux à des attentats révoltants.

A Amiens, l'infirmier Gabriel Clouet, âgé de 51 ans, et l'infirmière Bourdel-Ledru, âgée de 40 ans, comparaissent ; l'infirmier Jean Barnabès, âgé de 45 ans, est en fuite. La conduite de ces individus est ignoble.

Pour Bonomini

Léol, 10 fr. ; Félix, 2 fr. 50 ; Goutière, 5 fr. ; sa compagne, 2 fr. 50 ; Brussant, 2 fr. ; Un Libertaire espagnol, 5 fr. ; Un Copain du Groupe du 9, 3 fr. ; Pages, 5 fr. ; Un Copain de Fontainebleau, 5 fr. — Total : 40 fr., versé par Lente.

Anonymous, 50 fr. ; Merelli, 10 fr. ; Jeunes anarchistes, 20 fr. ; Comité pro Victime Politique, 50 fr. ; Un Groupe d'Amis italiens, 66 fr. ; Carona, 2 fr. ; Collecte faite chez Motti, 11 fr. ; Deux Typos unitaires et un Communiste, 15 fr. ; N'importe, 2 fr. ; Gabri, 5 fr. ; Hamlet, 3 fr. ; Ernest, 2 fr. — Total : 236 francs.

Pour prendre date

Samedi 8 Mars à 20 h. 30 très précises

Salle Adyar, 4, square Rapp (Métro : Ecole-Militaire)

Représentation théâtrale AU PROFIT DU « LIBERTAIRE »

« Art et Action » interprétera

LILULI

de Romain Rolland

drame satirique en trois parties

Avec les chœurs de Honnegger et les animateurs en blanc et noir de Francis Maserel.

Des cartes sont en vente à la Librairie Sociale, au prix de 3 francs.

L'Action et la Pensée des Travailleurs

En cinq sec !

Au 10^e Congrès régional des Commerçants et Industriels de la région parisienne qui s'est tenu lundi, à Paris, M. Ernest Billiet a pris la parole et a dit notamment :

Il n'est pas possible de réaliser, dans un pays démocratique, un divorce complet entre les aspirations économiques et la politique. Quand les groupements ont quelque chose à demander, il leur est impossible de ne pas s'adresser au Parlement.

M. Billiet et les chevaliers de la subordination sont d'accord. Ces derniers disent en effet : « Où commence l'économie ? Où finit la politique ? Il n'y a pas de limite entre l'économie et la politique. C'est pourquoi le P. C. doit inspirer les syndicats et les conduire... »

Cela n'est pas étonnant que sur un point doctrinal, l'apôtre du Bloc national et les orthodoxes soient d'accord. Les deux équipes sont pour la manière gouvernementale au détriment des ouvriers et des syndicats : Billiet, avec la dictature parlementaire et les décrets-lois ; les moscovites, avec la dictature tout court et la N. E. P. Où il y a encore concordance, c'est que les deux dictatures s'exercent sur le prolétariat et à son détriment.

PEPIN LE BREF.

La Maison des Syndicats n'est pas aux Politiciens

Le Terrassier, organe du syndicat général de Seine et Seine-et-Oise vient de publier son numéro de février.

Ce numéro est consacré au Groupe de Défense, aux revendications du printemps, aux prisonniers russes, à la propagande aux camarades étrangers, à l'unité syndicale, à la vie administrative de l'organisation, etc., etc.

Il y a aussi la « situation financière du syndicat en regard de la Maison des Syndicats ».

Le syndicat possède 354 actions, ce qui représente avec les intérêts la somme de 388.500 francs, ce qui indique que les terrassiers ont quelques briques dans l'immense que les politiciens veulent accaparer.

Les Raynaud, les Chivali, les Monmousseau et autres Niles et Sauvage doivent reconnaître qu'il leur faut beaucoup de culot pour introduire dans la Maison des Syndicats des non-syndiqués comme Cachin et Vaillant-Couturier, avec le capitaine Treint et sa soldatesque. Persisteront-ils à vouloir y implanter ces intrus ?

La Minorité du Nord et du Pas-de-Calais pour l'Autonomie

Pas de bluff ! La salle n'était pas envahie par la « masse ». Étaient présents : l'Union des travailleurs autonomes de Croix-Fasquehal ; bâtiment autonome de Dunkerque, bâtiment, textile, métaux, autonomes de Watrelos, minorités des bâtiment et textile de Lille, de Lannoy, de Roubaix, de Seclin, des cheminots de Tourcoing, des mineurs de Courrières, minorité des confédérés, minorité espagnole, et de nombreux sympathisants. Les métaux de Denain, touchés trop tard, ont écrit qu'ils étaient solidaires du congrès.

De 9 heures à 15 heures, la discussion est passionnée, et les divers points de vue sont échangés en toute cordialité.

Il résulte des débats que l'autonomie est indispensable pour la réalisation de l'unité. C'est le seul moyen de faire taire les rancœurs des uns et des autres, en écartant la politique et les ambitions personnelles, quelles qu'elles soient par l'autonomie provisoire. Les syndicats sauront eux-mêmes, par la suite, se donner une internationale leur donnant les garanties nécessaires, permettant au prolétariat de se suffire à lui-même en dehors de toute tutelle politique, fût-elle communiste.

La motion suivante est votée à l'unanimité :

« Le congrès adopte, en principe, l'autonomie locale, demande aux syndicats et groupes, que, quelle que soit la décision prise, leur relation soit continue, et restent solidaires entre eux ; déclare que l'autonomie ne peut se faire que sur le terrain de la lutte révolutionnaire en dehors de la politique et du fonctionnarisme, en revendiquant la Charte d'Amiens, base fondamentale du syndicalisme. Précise que, le fait de se retirer de la C.G.T.U. n'implique pas l'adhésion à Amsterdam ni à Berlin, mais que l'unité nationale réalisée est l'aboutissement normal de l'unité internationale, indispensable pour réaliser la devise : « Bien-être et liberté ».

Un tract est rédigé et sera répandu dans la région à plusieurs milliers d'exemplaires, relatant l'assassinat du 11 janvier et le motif qui nous fait aller à l'autonomie, avec, au bas, l'adresse des organisations autonomes et leurs sièges.

Les camarades demandent à Semat de continuer sa besogne administrative.

Une collecte, faite à la sortie, a produit la somme de 31 fr. 20, affectés à la propagande.

En conclusion, l'on peut dire que, dans le pays du syndicalisme politique, la minorité fait bouillir de la soupe. Que les avocats de la politique se le tiennent pour dit.

Le Secrétaire, A. SEMAT.

Alerte à Chaville

Le Comité fait appel aux travailleurs de la région de Chaville, Sèvres, Boulogne, Versailles, etc., pour qu'ils se rendent nombreux le 28 février au matin devant le domicile des camarades Thervais, des métaux, 10, Grande Rue Chaville et Avignon, 58, Grande Rue, Chaville.

Ces deux camarades doivent avoir leurs meubles vendus le jeudi 28 février, pour refuser de payer l'impôt sur les salaires. Nous comptons sur la présence de nombreux camarades de la région pour empêcher cette iniquité.

Le Comité de résistance.

Ouvriers peintres n'allez pas au Havre

La section technique des Peintres, adhérente au Syndicat du Bâtiment du Havre, étant en lutte avec les patrons de la localité pour la défense des 8 heures, ainsi que pour une augmentation des salaires, a demandé à la Fédération du Bâtiment de cette ville à l'interdire. En conséquence, la Fédération prie les camarades de l'industrie de ne pas se diriger sur cette ville qui, jusqu'à nouvel ordre, est à l'interdit.

La Fédération demande à tous les ouvriers du Bâtiment de respecter, à la lettre, la demande formulée par les camarades du Havre.

Elle rappelle également que Lyon étant toujours à l'interdit, tous les travailleurs conscients ne doivent pas se diriger sur cette localité.

Le Bâtiment de la Seine fait l'Unité dans l'action

En attendant la réalisation complète de l'unité des deux fédérations, le Bâtiment de la Seine va la réaliser dans les revendications, puis dans l'action.

Quoique constamment traités de scissionnistes, nous n'en réalisons pas moins le geste d'unité que les moscovites ne s'empressent pas de faire.

Ceux qui, par la plume ou par la parole, s'acharnent à répandre dans l'esprit des travailleurs que la majorité de la Fédération du Bâtiment est adversaire de l'unité, seront désormais dans l'impossibilité d'affirmer une version aussi fautive.

Les faits eux-mêmes prouveront notre désir ardent d'unité. Au-dessus des divergences de vues, et surtout au-dessus des personnalités qui ne sont en réalité que des atomes dans le vaste domaine de la lutte sociale, nous plaçons l'intérêt collectif des travailleurs. C'est ce que beaucoup oublient.

La majorité confédérale, vicieuse et inexistante, affirme qu'elle est l'unique et la véritable qui peut seule apporter des satisfactions aux travailleurs. Erreur profonde qui entretiendra la division ouvrière tant qu'elle sera propagée et crue.

Tant qu'il existera deux C. G. T., la force ouvrière n'apportera qu'un faible appoint dans la balance. Travaillons pour la fusion qui est indispensable.

Pour d'autres, cette fusion paraît impossible parce que la C. G. T. est administrée par des hommes dont certains ont été sévèrement appréciés par les syndicalistes révolutionnaires. C'est vrai, mais l'on oublie qu'au-dessus des mots et des individualités, il y a les aspirations du prolétariat qui sont toujours impérieuses.

Notre objectif est l'affranchissement de la classe ouvrière avec la lutte de classes comme moyen. Toute notre préoccupation doit donc se porter au-dessus des formules et des militants, pour se concentrer dans l'unique désir de l'unité et de l'action. C'est ce que nous avons compris, et c'est pour cela que le Bâtiment de la Seine avait invité le délégué du Comité régional confédéré à une de ses commissions d'études.

Nous nous sommes mis entièrement d'accord pour la prochaine lutte à engager sur les salaires, en attendant l'unité totale des forces ouvrières, nécessaire pour une bataille efficace contre nos oppresseurs.

E. KOCH.

La C. G. T. U. aux ordres du P. C.

Lundi s'est tenue une réunion du Comité directeur « élargi » du Parti communiste. A l'ordre du jour, il y avait entre autres : tactique des grèves ; cellules communistes d'usines.

Cela est d'une évidence manifeste que le P. C. entend diriger les grèves puisqu'il parle de tactique et qu'il veut au surplus concurrencer les syndicats dans les usines avec ses cellules communistes. Constataons une fois de plus ces intentions de subordination.

Le communiqué de cette fameuse réunion de lundi confirme d'ailleurs cette manœuvre de domination politique. On y met des formes, à la façon des jésuites, rien de plus. Le Comité directeur invite tous les communistes à obéir aux mots d'ordre de la C.G.T.U.

Comme l'état-major de cette dernière est à la dévotion du P. C. ; comme il y a une Commission syndicale du P. C. qui régit (ce n'était pourtant pas la peine) le bureau confédéral et la C. E., on voit l'indépendance de la C.G.T.U. vis-à-vis de ce parti politique.

C'est bien rigolo etc... bien triste !

FAITES DES ABONNES au "Libertaire"

Découpez le placard ci-contre et faites-le remplir par un camarade

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'ÉTRANGER
Un an..... 64 fr.	Un an..... 96 fr.
Six mois..... 32 fr.	Six mois..... 48 fr.
Trois mois..... 16 fr.	Trois mois..... 24 fr.

Chèque postal : Férandel 586-65

De préférence utilisez notre Compte Chèque Postal Férandel n° 586 65 Paris. Vos frais d'envoi de fonds ne s'élèveront qu'à 0 fr. 25 — aucun risque de perte.

VERS L'UNITÉ chez les Fumistes industriels

Depuis deux mois, sur la proposition des camarades de la section technique des Fumistes industriels du S.U.B., faite au Syndicat confédéré de la corporation, de s'entendre sur un cahier de revendications unique, plusieurs réunions des Conseils des deux organisations eurent lieu.

Un contrat fut élaboré, soumis aux assemblées générales de chaque groupement et accepté.

Une propagande commune fut faite sur les chantiers par les deux secrétaires.

Enfin, dimanche dernier, pour concrétiser tout ce travail de préparation, une assemblée générale commune des deux organisations eut lieu à la Bourse du Travail, sous la présidence du camarade Crétaud. C'est dans une atmosphère de sympathie et de cordialité que les camarades Cavailles, Dulong, Crétaud, Gaillard, Tropini et Gontier purent exposer tout le travail qu'il y avait à faire. Chacun de ces camarades s'attacha à faire ressortir l'utilité pressante de faire une propagande de tous les instants, afin de faire rentrer à l'organisation syndicale les camarades qui, pour diverses raisons (dont, du reste, l'engagement fut pris de ne plus parler) avaient déserté les rangs de la grande famille ouvrière.

Ils démontrèrent la situation actuelle de la corporation et l'impossibilité de réaliser quoi que ce soit, sans une organisation forte et unique.

Des explications furent données sur les causes de la hausse du coût de la vie qui prouveraient amplement que les salaires payés actuellement ne correspondaient nullement à ce qu'il faut pour vivre, même modestement.

Afin de pouvoir poursuivre la réalisation d'une unité complète dans la corporation et, de ce fait, mener à bien le travail élaboré en commun, l'assemblée, à l'unanimité, a mandaté les deux Conseils pour continuer leurs réunions collectives.

Elle a également décidé que, ne voulant pas perdre de temps à des réunions de chaque groupement, la prochaine Assemblée générale serait commune.

Allons les gars de la Fumisterie industrielle, les beaux jours d'antan reviennent. Encore un coup d'épaule et votre organisation aura repris la place qui lui revient dans la lutte ouvrière.

Le patronat de la construction de fours aura, de nouveau, à compter avec vous, et s'apercevra bientôt que le bon sens ayant triomphé chez les Brigatiers-Fumistes industriels, ils obligeront le patronat à avoir un peu plus d'égards et à considérer un peu mieux ceux qui, en travaillant, réclament simplement leur droit à la vie.

En fin de séance, un ordre du jour fut voté à l'unanimité, et une collecte faite au profit de la veuve et des trois enfants du camarade Roquet, rapporta la somme de 77 francs.

L'ordre du jour ratifie tout le travail fait par les deux Conseils, invite les ouvriers à rejoindre l'organisation, et assure les camarades de province de la plus complète solidarité en cas de conflit.

M. DULONG, du Syndicat confédéré.
G. CAVAILLES, du S.U.B.

Dans la Serrurerie

Depuis quelque temps, les ouvriers de cette corporation étaient endormis. Par les nécessités du moment, ils se réveillent et engagent le combat.

À la maison Paris, les camarades ont obtenu 0.25 d'augmentation horaire, ce qui porte leur salaire à 4 francs.

Dans plusieurs autres maisons, des revendications sont posées. Nous indiquerons aux camarades les résultats de cette action.

Le conseil syndical demande aux copains d'être vigilants et, avant d'engager un mouvement, de prévenir le Syndicat Unique du Bâtiment.

D'autre part, la 13^e Région fédérale ayant envoyé au patronat un cahier de revendications, c'est vers son application qu'il nous faut marcher, c'est-à-dire 5 francs de l'heure pour les compagnons, et 4.75 pour les manœuvres. Il est donc de notre devoir à tous de suivre cette ligne de conduite, et de ne pas demander de primes de vie chère qui peuvent être supprimées du jour au lendemain.

Tous à l'œuvre pour faire aboutir nos légitimes revendications.

Pour le Conseil, le Secrétaire.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le gérant : Gabriel BRAYE

Imprimerie spéciale du Libertaire
10-12, rue Paul-Lelong, Paris

BULLETIN D'ABONNEMENT

Camarade administrateur du « Libertaire »
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Ci-joint veuillez trouver (ou bien)

Je vous adresse ce jour d'autre part la somme de.....

en mandat-poste (ou carte) ou chèque

postal pour un abonnement de..... mois.

NOM et PRENOMS.....

PROFESSION.....

ADRESSE.....

DEPARTEMENT.....

Dans la Maçonnerie-Pierre

Nicolas a trouvé dimanche une forte majorité contre les camarades maçons du S. U. B. qui venaient lui offrir l'unité corporative, même en dehors du S. U. B. ; il faut savoir que la réunion comptait des Clémentiers, des Métallurgistes, jusqu'à des Travailleurs du Livre, car le Comité inter-syndical italien avait fait appel à diverses corporations, et l'orateur italien qui prit la parole n'était pas même du Bâtiment.

Le résultat clair de cette réunion, c'est que l'objectif n'est pas de changer l'orientation d'une organisation, mais de monter de toutes pièces une nouvelle fédération du bâtiment à la demande de Moscou. Il est archiprouvé aujourd'hui que l'unité syndicale est un masque dont se servent les politiciens diviseurs.

Jolie victoire !

L. CHALOMEAU.

Communiqués Syndicaux

Fédération du Bâtiment. — Réunion de la Commission exécutive ce soir, à 20 h. 30 précises.

Syndicat autonome des Métaux. — Réunion de la Commission de contrôle, ce soir, 20 h. 30, bureau 24, 4^e étage, Bourse du Travail.

Les camarades Daguerre et Guigui sont priés de passer ce soir, sans faute, à la permanence, au plus tard à 17 h. 30. Urgence.

Métaux (Section du Bronze). — Ce soir, à 19 heures, Bourse du Travail, au local habituel. Conseil élargi pour élaborer le cahier de revendications.

Section autonome des Métaux de Boulogne-Billancourt. — Les travailleurs de la région sont informés qu'une section du Syndicat autonome des Métaux vient d'être constituée en cette ville.

Une convocation paraîtra ultérieurement pour la tenue de notre première réunion, aussitôt que nous aurons une salle. Nous espérons que les camarades qui avaient fait l'organisation par dégoût des mœurs politiciennes seront nombreux à nos côtés.

Aménagement parisien. — Réunions de la semaine pour le Congrès des fabriques : Aujourd'hui, à 19 heures, salle Morel, 2, rue Courat ; Réunion des ouvriers de la maison Grilla, 64, rue des Orateurs, et de la maison de Vanier, 89, rue des Orateurs. Orateurs : Rossignol et Guérard.

Joué, la S.A.B., 49, rue Saint-Blaise : Réunion de tout le personnel, à 18 h. 30, salle Alexandre, 60, rue Saint-Blaise. Orateurs : Favre et Bouzou.

Vendredi toutes les fabriques du 34, rue de Reully et la maison Locatelli, 37 bis, rue de Reully : Réunion générale de ces maisons, à 18 heures, salle du premier étage Frytlet, 28, rue de Reully. Orateurs : Rossignol et Favre.

Employés. — Tous les minoritaires comptables, représentants, employés aux écritures, dactylos, vendeurs et vendeuses, employés d'entretien, etc., sont convoqués à la réunion qui aura lieu ce soir, à 20 h. 30, maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Ordre du jour : Remise des cartes de la minorité ; Élaboration des programmes de revendications ; Adhésions ; Divers.

P.-S. — Il est entendu que sont admis à la Minorité ceux qui, momentanément, n'adhèrent ni à la C.G.T.U., ni à la C.G.T.

Mouleurs-Mosajets. — Assemblée générale dimanche, bureau 14, 4^e étage, Bourse du Travail, à 9 heures du matin.

Papier-Carton. — Ce soir, à 21 heures, salle des Commissions, 5^e étage : Conseil central extraordinaire.

Bâtiment (13^e Région). — Commission exécutive ce soir, à 17 h. 30, au siège.

Cheminots Paris-Etat R.D. — Ce soir, à 20 h. : Comité section exploitation, 1, rue Joffroy.

Cheminots révoqués. — Réunion demain, à 20 h. 30, Bourse du Travail.

Cheminots de la Région parisienne. — Réunion plénière des délégués de la région parisienne, demain, à 20 h. 30, salle des Commissions Bondy, Bourse du Travail.

Organisation d'un meeting pour les 1.800 fr. Producteurs et Distributeurs d'Énergie électrique de la Seine. — Ce soir, à 20 h. 30 : Conseil général, salle du bas-côté droit, Bourse du Travail.

Hôtels, Cafés, Restaurants et Bouillons. — Ce jour, au siège : Bureau ; Commission du Journal.

Machinistes et Accessoires. — Réunion de la Commission de contrôle, à 17 h. 30, demain 28 février, à la Bourse du Travail, bureau 30, 3^e étage, pour mettre la situation complètement à jour avant l'assemblée générale du 2 mars.

Peintres en bâtiment. — Ce soir, à 17 h. 30 : Réunion du Conseil, salle des Commissions, 4^e étage, Bourse du Travail.

C.I. du Pré et des Lilas. — Assemblée générale demain, à 21 heures, salle de l'Ancienne Église, pour le renouvellement des délégués à la C.E.

Présence indispensable de tous les syndiqués, à quelque nuance qu'ils appartiennent.

C.I. de Romainville. — Demain soir, à 20 h. 30, au siège : Assemblée mensuelle. Renouvellement du Bureau.

Tous présents.

C.I. de Clichy. — Réunion de propagande syndicale, demain, 28 février, à 20 h. 30, salle des Fêtes, 19, rue Rebuff, avec le concours assuré de divers orateurs syndicalistes.

Jeunesse syndicaliste des 5^e et 6^e. — Tous les camarades sont cordialement invités à assister à la causerie qui aura lieu ce soir, 6, rue Lanneau (5^e).

Sujet traité : L'Art et la Science d'aimer vraiment », par Louis Rimbault.

Appel est fait aux contradicteurs.

Jeunesse syndicaliste des 11^e et 12^e. — Aujourd'hui, à 20 heures 30, à la maison des Syndicats, 2, rue Saint-Bernard, nous clôturons la série des quatre conférences sur « Les Formes de la vie », par le camarade André Bonder, qui nous parlera de « la Constitution des sociétés ».

Nous invitons tous les jeunes gens à assister à nos réunions.

Jeunesse syndicaliste de Clichy. — Ce soir, à 20 h. 30 : Réunion habituelle, au siège. Questions diverses à envisager pour la conférence du 5 mars.

DANS LE S.O.B.

MAÇONNERIE-PIERRE. — En raison des décisions du 17 février, les camarades militants syndicalistes qui admettent un syndicalisme indépendant de toute compromission politique devront se trouver mercredi à 18 heures aux bureaux 13 et 14, 4^e étage, Bourse du Travail.

Très important, présence indispensable.

MÉNUSIERS. — Conseil de la Section, bureau 13, à 18 heures.

PLOMBIERS-COUVREURS. — Conseil de la Section à 18 heures, bureau 15.

DEMOLISSEURS. — Réunion corporative, dimanche 2 mars, à 9 heures du matin, salle Henri-Péroult, Bourse du Travail.

TRAVAILLEURS DE LA VOIRIE. — Assemblée, dimanche, à 9 heures du matin, salle 13, 4^e étage, Bourse du Travail.

CHARPENTIERS EN BOIS. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, salle Jean-Jaurès, Bourse du Travail, de tous les camarades de la Section qui refusent de se prêter aux manœuvres politiciennes.

Le camarade Simon René, dont l'adresse est égarée, est prié d'assister à cette réunion.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et Banlieue

École du Propagandiste anarchiste. — Cours élémentaire, mercredi 27 février, à 21 heures très précises, café des Ardennais, 51, rue du Château-d'Eau.

Groupe anarchiste universitaire. — Réunion hebdomadaire, jeudi 28 février, à 20 h. 30, salle Salsac, 6, rue Lanneau (5^e).

Ordre du jour : Causerie probable du camarade Georges Vidal ; Engagements à prendre vis-à-vis du « Libertaire ».

Bon accueil sera fait à tous les auditeurs.

Groupe anarchiste des 5^e et 6^e. — Réunion hebdomadaire, jeudi 28 février, à 20 h. 30, salle Salsac, 6, rue Lanneau (5^e).

Ordre du jour : Compte rendu du Congrès extraordinaire du 24 février ; Engagements à prendre vis-à-vis du « Libertaire » quotidien ; Causerie probable du camarade Georges Vidal, et Exposé d'un militant du Groupe sur « Violence et Persuasion ».

Bon accueil sera fait à tous les auditeurs et contradicteurs.

Groupe anarchiste du 9^e. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, au café des Trois-Portes, 43, rue Saint-Lazare.

Camarades et compagnes, nous comptons sur vous.

Ordre du jour : Pour que vive le « Libertaire ». Causerie.

Groupe du 15^e. — Conférence sur « Les Rois de la métallurgie : la Dynastie des Wendel », par Clément Poirey, aujourd'hui, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85.

Invitation cordiale à tous nos amis. Pour que notre œuvre de propagande se développe, nous faisons appel aux camarades de bonne volonté qui luttent isolément et qui trouveront dans notre milieu fraternel l'occasion d'exercer leur activité avec le plus grand profit possible.

Groupe libertaire d'Issy-les-Moulineaux. — Réunion ce soir, 26, rue André-Chénier, à 20 h. 30. Causerie sur « le Socialisme parlementaire, Communisme autoritaire et Anarchisme », par Cognard.

L'orateur fera un résumé du sujet qu'il traitera à la conférence organisée salle des Fêtes de la mairie, le samedi 1^{er} mars.

Un appel est fait aux sympathisants, pour qu'ils assistent aux soirées du Groupe.

Groupe libertaire d'Études sociales de Saint-Denis. — Réunion tous les vendredis, à 20 heures précises, salle de la Bourse du Travail, 4, rue Suger.

Les camarades qui ont abandonné le Groupe, ces derniers temps, sont priés de venir à la réunion du vendredi 29 courant, où une communication très urgente leur sera faite. Présence indispensable de tous. Tous les sympathisants à notre idée sont cordialement invités.

Province

Fédération anarchiste du Nord et du Pas-de-Calais. — Réunion du C.E., jeudi, 28 février, chez Périot, à Wasquehal.

Groupe anarchiste de Lille. — Réunion samedi, au siège, 297, rue Léon-Gambetta, salle Saint-Anna. Tous les lecteurs du « Libertaire » et du « Combat » sont invités. Importante question à résoudre.

Groupe libertaire de Vierzon. — Réunion le jeudi de chaque semaine, à 18 heures, salle Larochette, à Vierzon-Village.

Groupe libertaire de Clermont. — La réunion prévue mercredi est renvoyée au dimanche 2 mars, à 15 heures, au local habituel.

Groupe et Jeunesse anarchistes de Tours. — Par suite d'imprévu, la réunion primitivement fixée au mardi 26 février, à la maison du Peuple, 35, rue Bretonneau, est reportée au vendredi 29 février, avec le même ordre du jour, savoir : Agrandissement de la bibliothèque ; la Situation du journal.

Communications diverses

Comité général pour l'Amnistie. — Par suite de la réunion du Comité général de l'U.S.S., les délégués sont priés de prendre note que la réunion de ce soir est reportée à mercredi, 5 mars, à 20 h. 30, local habituel.

La Muse rouge (23^e année). — Tous les mercredis, à 20 h. 30, au siège, 49, rue de Bretagne, Paris (3^e). Réunion plénière, pour prêts de concours, joggnettes hebdomadaires, revue, littérature, etc..

Invitation cordiale aux poètes, chansonniers, artistes, musiciens et dessinateurs, pour un effort persévérant de propagande révolutionnaire par les arts.

Pour tous renseignements, adhésions, etc., écrire à la Muse rouge, au siège, ou s'y présenter tous les soirs.

Dimanche prochain, goguettes à 14 h. 30.

Groupe théâtral. — Ce soir, à 20 h. 30, brasserie de la Mairie, 61, faubourg Saint-Martin : Répétition générale (chanteurs compris) pour la fête de la Jeunesse syndicaliste du Bâtiment. Venir nombreux et à l'heure.

Les Fêtes du Peuple. — Ce soir, à 20 h. 30, à l'« Egalitaire », 17, rue de Sambre-et-Meuse : Chorale (femmes).